



Since January 2020 Elsevier has created a COVID-19 resource centre with free information in English and Mandarin on the novel coronavirus COVID-19. The COVID-19 resource centre is hosted on Elsevier Connect, the company's public news and information website.

Elsevier hereby grants permission to make all its COVID-19-related research that is available on the COVID-19 resource centre - including this research content - immediately available in PubMed Central and other publicly funded repositories, such as the WHO COVID database with rights for unrestricted research re-use and analyses in any form or by any means with acknowledgement of the original source. These permissions are granted for free by Elsevier for as long as the COVID-19 resource centre remains active.

24

Les associations transversales et longitudinales entre l'estime de soi et l'IMC dépendent de la catégorie d'IMC initiale dans la cohorte NutriNet-Santé

M. Robert^{1,*}, B. Allès¹, U.A. Gisch^{1,2}, R. Shankland³, S. Hercberg^{1,4}, M. Touvier¹, C. Leys⁵, S. Péneau¹

¹ Université Sorbonne Paris Nord, Inserm U1153, Inrae U1125, Cnam, équipe de recherche en épidémiologie nutritionnelle (EREN), centre de recherche en épidémiologie et statistiques, université de Paris (CRESS), Bobigny, France

² Département de Psychology, Counseling Psychology, Université de Potsdam, Karl-Liebknecht-Str. 24-25, 14476 Potsdam, Allemagne

³ Laboratoire DIPHE (Développement, Individu, Processus, Handicap, Éducation), université Lumière Lyon 2, France

⁴ Département de santé publique, hôpital Avicenne, Bobigny, France

⁵ Université Libre de Bruxelles, Service of Data Analysis of the Data (SAD), Bruxelles, Belgique

* Auteur correspondant.

Adresse e-mail : m.robert@eren.smbh.univ-paris13.fr (M. Robert)

Introduction et but de l'étude Certaines études ont rapporté des associations entre l'estime de soi et le statut pondéral, mais les données longitudinales sur les adultes sont rares. L'objectif de cette étude était d'analyser les associations transversales et longitudinales entre l'estime de soi et l'indice de masse corporelle (IMC).

Méthodes En 2016, 29 735 participants adultes de la cohorte NutriNet-Santé ont rempli la Rosenberg Self-Esteem Scale. L'IMC a été auto-déclaré chaque année sur une période de 4 ans. Les associations entre l'estime de soi et l'IMC ont été évaluées à l'aide de modèles mixtes et de régressions logistiques. Les analyses ont été stratifiées en fonction de l'IMC initial (catégoriel), et ajustées sur les caractéristiques sociodémographiques et de mode de vie.

Résultats et analyse statistique Une meilleure estime de soi initiale était associée à un IMC plus élevé chez les individus de poids normal ($\beta = 0,07$; IC95 % : 0,02–0,13), et à un IMC plus faible chez les individus obèses de classe II et III ($\beta = -0,52$, IC95 % : $-0,98$ à $-0,05$). De plus, une estime de soi initiale plus élevée était associée à une augmentation de l'IMC chez les individus de poids normal ($\beta = 0,0012$; IC95 % : 0,0003–0,0022). Parmi les individus de poids normal, ceux ayant une plus grande estime de soi étaient moins susceptibles de voir leur IMC diminuer (OR = 0,88 ; IC95 % : 0,80–0,96), tandis qu'aucune association n'a été observée pour l'augmentation d'IMC (OR = 0,99 ; IC95 % : 0,9–1,09).

Conclusion Nos résultats suggèrent que l'association entre l'estime de soi et l'IMC dépend de la catégorie initiale d'IMC, l'effet de l'estime de soi étant négligeable.

Déclaration de liens d'intérêts Les auteurs n'ont pas précisé leurs éventuels liens d'intérêts.

Soutiens financiers Margaux Robert a reçu une bourse de thèse de l'université Sorbonne Paris Nord. L'étude NutriNet-Santé est soutenue par la Direction générale de la Santé (DGS), l'Agence santé publique France, l'Institut national de la santé et de la recherche médicale (INSERM), l'Institut national de la recherche agronomique (INRAE), le Conservatoire national des arts et métiers (CNAM), et l'université Sorbonne Paris Nord.

<https://doi.org/10.1016/j.nupar.2021.12.171>

25

Les traits psychologiques positifs sont associés aux changements de comportement alimentaire liés au confinement du COVID-19 dans la cohorte NutriNet-Santé

M. Robert^{1,*}, M. Deschasaux-Tanguy¹, R. Shankland², N. Druésne-Pecollo¹, Y. Esseddik¹, F. Szabo de Edelenyi¹, J. Baudry¹, P. Galan¹, S. Hercberg¹, M. Touvier¹, S. Péneau¹, Groupe d'étude SAPRIS

¹ Université Sorbonne Paris Nord, Inserm U1153, Inrae U1125, Cnam, équipe de recherche en épidémiologie nutritionnelle (EREN), centre de recherche en épidémiologie et statistiques, université de Paris (CRESS), Bobigny, France

² Laboratoire DIPHE (Développement, Individu, Processus, Handicap, Éducation), université Lumière Lyon 2, France

* Auteur correspondant.

Adresse e-mail : m.robert@eren.smbh.univ-paris13.fr (M. Robert)

Introduction et but de l'étude La propagation du coronavirus (COVID-19) a eu pour conséquence la mise en place de mesures strictes de confinement, ayant entraîné des changements dans les comportements alimentaires. Les traits psychologiques sont des déterminants bien connus du comportement alimentaire. L'objectif de cette étude était donc d'étudier les associations entre les traits psychologiques positifs et les changements dans le grignotage et la consommation de groupes alimentaires pendant la période du confinement.

Méthodes En 2016, les niveaux d'optimisme, de résilience, d'estime de soi, de satisfaction de la vie, de pleine conscience et de maîtrise ont été mesurés chez 33 766 adultes de la cohorte NutriNet-Santé. Le grignotage et la consommation de groupes d'aliments ont été évalués en avril–mai 2020. L'association entre les traits psychologiques et les changements dans le grignotage et la consommation de groupes alimentaires a été évaluée à l'aide de régressions logistiques, ajustées sur les caractéristiques sociodémographiques et le mode de vie, l'anxiété et la symptomatologie dépressive.

Résultats Les participants présentant des niveaux plus élevés d'optimisme, de résilience, d'estime de soi, de satisfaction de la vie, de pleine conscience ou de maîtrise étaient moins susceptibles d'avoir des changements dans leur comportement de grignotage et leur consommation de divers groupes alimentaires.

Conclusion Les personnes présentant des niveaux de traits psychologiques plus élevés ont été moins affectées par le confinement en termes de comportement alimentaire, alors que les personnes ayant des niveaux plus faibles ont montré des changements favorables et défavorables dans leur comportement alimentaire global.

Déclaration de liens d'intérêts Les auteurs n'ont pas précisé leurs éventuels liens d'intérêts.

Soutiens financiers Margaux Robert a reçu une bourse de thèse de l'université Sorbonne Paris Nord. Les projets SAPRIS/SAPRIS-SERO ont été financés par l'Agence nationale de la recherche (ANR, #ANR-20-COVI-000, #ANR-10-COHO-06), la Fondation pour la recherche médicale (#20RR052-00), et l'Institut national de la santé et de la recherche médicale (Inserm, #C20-26). L'étude NutriNet-Santé est soutenue par la Direction générale de la Santé (DGS), l'Agence santé publique France, l'Institut national de la santé et de la recherche médicale (INSERM), l'Institut national de la recherche agronomique (INRAE), le Conservatoire national des arts et métiers (CNAM), et l'université Sorbonne Paris Nord.

<https://doi.org/10.1016/j.nupar.2021.12.172>